

POLYSTICHUM LONCHITIS (L.) ROTH

dans le département de la Creuse.

par M. ROGEON

Après la découverte, par Monsieur Y. Baron, de Polystichum lonchitis (L.) Roth., plus communément nommé Aspidium lonchitis (L.) Sw., dans le département de la Vienne, E. Contré me prie de signaler la découverte de cette même fougère en août 1970 dans le Limousin. Une courte mention de cette trouvaille figure sous la rubrique "Correspondance" dans le dernier Bulletin de notre Société. (t.2).

C'est en effectuant une corvée d'eau, alors que je campais au bord du Lac de Vassivière, que j'aperçus cette plante dans un puits peu profond à Broussas, commune de Faux la Montagne (Creuse) à l'altitude de 650m. environ.

Je ne dispose pas de la documentation détaillée concernant la répartition en France de cette plante. Pour P. Fournier (les quatre Flores de France) c'est une circumarctique-alpine. Elle serait rare de 400 à 900 mètres, commune de 900 à 2 400 mètres. Je l'ai personnellement rencontrée très souvent dans les Pyrénées, les Alpes et le Jura; elle n'est pas rare non plus dans les Cévennes, l'Auvergne et le Cantal.

A-t-elle été déjà signalée dans le Limousin? Je l'ignore. En tout cas, pas dans la Creuse, à ma connaissance. Sa présence dans le secteur de Faux la Montagne n'a, du reste, rien d'extraordinaire : un lot important de montagnardes (Phanérogames, Bryophytes...) a été répertorié sur ces plateaux au climat rude et abondamment arrosés qui jouxtent à l'Ouest le plateau de Millevaches.

Le fait pour une montagnarde d'élire domicile dans un puits peut toutefois paraître aberrant: humidité mise à part, le microclimat offert par un puits est difficilement comparable au climat montagnard.

Cependant en limite de leur aire d'expansion, qu'elle soit "pseudo-méditerranéenne, atlantique" comme celle d'Adiantum capillus-veneris, "atlantique", comme c'est le cas pour Asplenium marinum, il a été maintes fois constaté que, dans le Centre-Ouest de la France, les ptéridophytes trouvent dans les puits l'ultime milieu propre à la satisfaction de leurs exigences.

Ouvrage consulté : P. Fournier : Les Quatre Flores de France.

P.S.- La station fut visitée par E. Contré et P. Biget le 17 août 1970.

(PREAUBERT 1893) (1). Or, les gravillons dont est constituée la piste proviennent selon toute vraisemblance de la ballastière de La Meilleraie (Vendée), d'après les responsables de l'entretien de la voie à la SNCF, fait qui est confirmé par l'analyse minéralogique des échantillons soumis à Mr. Dhoste, Maître-assistant à la Faculté des Sciences de Poitiers: il s'agit d'une "paléolave à chimisme basaltique" identique à celle de la Meilleraie. L'espèce n'étant pas signalée là-bas, l'hypothèse d'un transport indépendant doit être envisagée: on imagine le passage de wagons-bennes chargés de matériaux originaires du Massif Central, et d'où des fragments de souche auraient pu tomber à la faveur d'une secousse ou d'un remous, ou encore un voyageur revenant d'un séjour en montagne, et se débarrassant par la fenêtre d'un prélèvement plus ou moins machinal qui, se fanant, perdait tout intérêt pour lui.....

Dans les deux cas, les fragments tombés auraient trouvé sur les fragments de basalte un substrat favorable inconnu ailleurs en pays calcaire. La position où se trouvent les pieds actuels (à l'intérieur des plaques de soutènement, à une dizaine de centimètres de profondeur) donne à penser que les souches auraient été arrêtées dans leur chute par les plaques alors en saillie, puis enfouies sous un nouveau dépôt de gravillons intervenant à point nommé quelques jours après, rendant leur survie plus vraisemblable.

A un tel concours de circonstances, hautement hypothétique, s'adjoint certainement un microclimat favorable: la paroi verticale est forcément le siège de suintements prolongés, auxquels s'ajoute la fraîcheur relative due à l'exposition nord-ouest. De nombreuses autres fougères jalonnent d'ailleurs ce biotope: Phyllitis scolopendrium (= Scolopendrium officinale), Asplenium trichomanes, Asplenium adiantum-nigrum, Dryopteris filix-mas, Dryopteris carthusiana (un seul pied). Par contre, il n'est pas sûr que l'exposition plutôt ombragée de la paroi convienne particulièrement à cette plante, dont les frondes dressées à la verticale dépassent largement le niveau du sentier, et reçoivent ainsi un ensoleillement proche du maximum, comme c'est le cas dans les éboulis de haute montagne d'où elle est originaire. Tout au plus peut-on la considérer comme une sciaphile tolérante.

D'autre part, l'emprise de la voie ferrée est périodiquement traitée au chlorate de potasse, désherbant susceptible d'agir préférentiellement sur les Angiospermes, ne serait-ce que dans la mesure où elles n'ont pas toutes un appareil souterrain aussi développé; en outre, il est probable que la paroi verticale abrite relativement les fougères contre les pulvérisations, ce qui les favoriserait encore plus dans la compétition.

Une seconde hypothèse paraît devoir se fonder sur l'éloignement du dernier pied; étant donnée la quinzaine de mètres séparant celui-ci de ses aînés, il est plus sûrement issu d'une de leurs spores que de leur multiplication végétative. Sachant que l'atmosphère véhicule en permanence toutes sortes de diaspores sur de très longues distances, pourvu qu'elles soient suffisamment légères, la probabilité n'est pas négligeable qu'une station où règne un ensemble de conditions propices soit un jour ou l'autreensemencée avec succès, fût-elle très isolée. Une première implantation par spores n'est donc pas forcément à rejeter. Si tel était bien le cas, la prospection de la niche écologique (flancs verticaux exposés au nord ou au nord-ouest des pistes SNCF de la région) pourrait conduire à des découvertes similaires. En tout état de cause, l'évolution de la présente colonie demande à être suivie.

(1) PREAUBERT: Résultats des herborisations dirigées en Anjou par la Société d'Etudes Scientifiques en 1893 (Bull. Soc. d'Etudes scientifiques 1893, p.155-169).